

Un livre dur comme le marbre

Blanchie de Brigitte Haentjens

Marguerite Andersen

Number 142, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1444ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

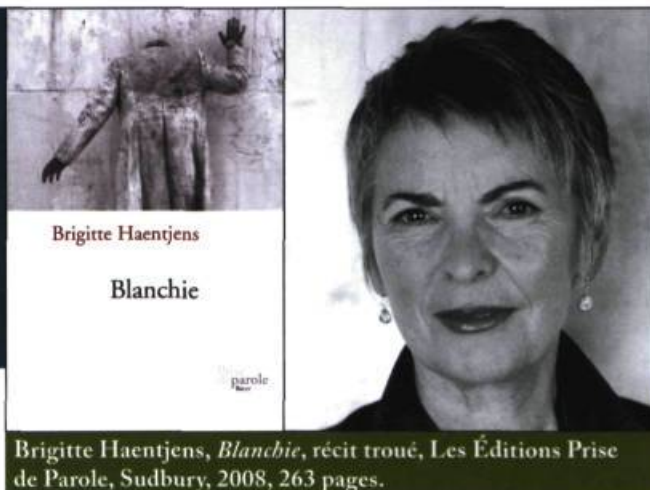
[Explore this journal](#)

Cite this review

Andersen, M. (2008). Review of [Un livre dur comme le marbre : *Blanchie* de Brigitte Haentjens]. *Liaison*, (142), 59–59.

Blanchie de Brigitte Haentjens

MARGUERITE ANDERSEN



Littérature
ONTARIO | LIAISON

IL Y A DES RÉCITS qui nous distraient, nous amusent, nous font oublier notre quotidien pendant un temps plus ou moins long. Nous les lisons, puis nous oublions leur titre, le nom de leur auteur, l'histoire qu'ils nous ont racontée. Donnez-moi un tel livre, j'ai besoin de m'évader !

Il y a des récits qui nous touchent, nous font réfléchir, restent longtemps avec nous. Ils nous permettent de comprendre qu'il y a des vies qui ressemblent à la nôtre et de mieux saisir ce qui se passe en nous et autour de nous.

Et puis il existe une troisième sorte de récits : ce sont ceux qui nous dérangent, nous heurtent, ne nous donnent aucune explication, qui demandent que nous fassions nous-mêmes l'analyse des événements qui forment leur contenu. Ce sont des livres durs comme le marbre, qui exigent toute notre attention de la première à la dernière page. *Blanchie*, le récit de Brigitte Haentjens, appartient à cette dernière catégorie.

C'est un livre rempli de deuils — un frère décédé accidentellement, une famille défaits, une femme incapable de se tenir debout. C'est un livre rempli d'images à imaginer : une moto projetée contre un mur, une mère qui ne fait plus la cuisine, un père muet, une femme cherchant sans savoir ce qu'elle cherche.

Atterrée par la mort de son frère cadet, la protagoniste anonyme, photographe mondialement connue, est par son deuil coupée de tout accès au travail de vraie création artistique. Elle ne fait plus que des photos commerciales, de fruits et de légumes, par exemple, « des natures mortes ». Elle voyage, roule sans cesse sur les routes européennes. Dans l'une de ses poches, un petit lambeau

de coton jaune, ramassé sur les lieux de l'accident mortel, la tient de la page 41 à la page 256 — le livre en compte 263 — en contact avec son frère.

Mais, *Où aller où aller ?*, écrit Kol-tès, le dramaturge français, *Où va l'esprit quand il s'évade ?*, écrit Ingeborg Bachmann, la poète et nouvelliste autrichienne. Dans sa tristesse, la femme sans nom erre sans trouver de lieu d'accueil. « Le chagrin aussi est une drogue dure », écrit Brigitte Haentjens.

Son texte, qu'elle qualifie de « récit troué », donc endommagé, incomplet, fragile et ombrageux, est accompagné d'une soixantaine de clichés d'un photographe de renom : Angelo Barsetti, depuis dix ans associé à Sibyllines, compagnie de théâtre d'avant-garde créée par l'auteure. Barsetti nous présente ici des images floues, imprécises comme les paysages d'un hiver sans soleil. Des arbres, des détails de sculptures de cimetière. Des êtres humains pour la plupart sans visage et même sans tête, anonymes donc eux aussi, incomplets. L'alcool, la drogue, le sexe rôdent autour de la protagoniste. Elle rencontre un homme d'affaires européen. Désir et plaisir. Mais bientôt l'amant se transforme en prédateur brutal. Le monde devient immonde, sale et puant, des sacs en plastique volent « doucement dans l'air tendu ». En cachette, la voyageuse photographie les villes, « comme si on était en état de guerre ».

Elle mettra longtemps à fuir l'homme nocif. Dans ses rêves, son frère tant aimé lui rend parfois visite — courte image nocturne — lui parle, essaie de la conseiller. Mais où sont allés leurs rêves d'enfant ? *Ma chandelle est morte*, avoue-t-elle. Peut-elle encore se respecter ? Elle se croit égo-

ïste, minable, souillée, sans-cœur, paria, étrangère, ingrate. Perdue.

Est-ce le temps qui la guérit ? Est-ce l'épicier du coin qui lui offre une figue fraîche et lui fait un compliment inoffensif sur sa robe fleurie ? Est-ce le travail, les œuvres à venir se déployant « sur un mur blanc » ? Ou bien un nouvel amour qui s'annonce discrètement ? L'auteure ne nous le dit pas. Mais le lambeau de coton jaune s'envole...

En 1991, *d'éclats de peine*, premier livre de Brigitte Haentjens. En 2008. *Blanchie*, le deuxième. Deux livres véhéments, provoqués par la séparation et par la mort. Il s'agit d'auto-fiction poétique à la fois discrète et franche, brutale et méticuleuse. Entre-temps, entre les deux livres, l'auteure mène une vie créatrice de travail valable, suit une démarche artistique forte et sûre, obtient un succès continu. Brigitte Haentjens, femme de théâtre, sait ce qu'elle fait quand elle s'aventure en précurseur.

L'écriture a changé d'un livre à l'autre, dix-sept ans ont naturellement laissé leur trace. Le deuxième ne contient aucune volubilité, l'introspection ne s'y dit pas. Le texte lui aussi a été blanchi à la chaux. À nous de découvrir l'essentiel qui subsiste. ||

Marguerite Andersen (Ph. D. de l'Université de Montréal) a été directrice du Département des langues et littératures de l'Université de Guelph. Elle est écrivaine avec une quinzaine de livres à son crédit et editrice de la revue *Virages*. Elle vit à Toronto. Elle a été finaliste au Prix du Gouverneur général 2004 pour son roman *Parallèles*, publié chez *Prise de parole*.